ACADÉMIE
DE NANCY-METZ
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

ARTIFICIALIA

# Arts plastiques

## Production de ressources académiques

# [CABINET DE CURIOSITÉS]



***Khaled Dawwa*** (né en 1985), *Voici mon cœur,* 2018-21, matériaux divers, 205 x 540 x 128 cm, Mucem, Marseille.

Sébastien Champion – *Professeur d'arts plastiques, chargé de mission d'inspection*

**ARTIFICIALIA**

***Khaled Dawwa*** (né en 1985), *Voici mon cœur,* 2018-21, matériaux divers, 205 x 540 x 128 cm, Mucem, Marseille.



Khaled Dawwa est un artiste syrien, sculpteur, qui est arrivé en France en 2014, suite à la révolution syrienne. Enrôlé dans l'armée gouvernementale, après une période d'emprisonnement, il quitte son pays et se lance dans une série de productions qui témoignent tout autant des épreuves vécues au cours de la guerre civile, que d'une dénonciation du pouvoir arbitraire. Empreint de la cruauté d'une situation vécue en Syrie, son œuvre peut, toutefois adopter parfois un humour décalé et dénonciateur.

L'œuvre intitulé *Voici mon cœur* fait référence à un poème de Paul Verlaine, *Green*, dont les termes sont extraits du second vers « *Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous,*». Il s'agit d'une immense maquette réalisée à partir de matériaux composites: carton, verre, contreplaqué, fer, éléments naturels, argile, textile… évoquant une vue dévastée d'une rue du quartier périphérique de la Goutha, au nord de Damas, qui fut l'un des premiers à se rallier à la révolution. En 2018, après 5 années de combats et de bombardements intensifs, le quartier tombe et offre le spectacle apocalyptique d'un champ de ruines urbaines, qui témoignent de la violence des événements. À première vue, l'œuvre montre une suite d'habitations démantelées par le choc des explosions, dans une volonté de miniaturisation réaliste. La rue semble déserte mais une observation minutieuse suggère dans les gravats, des silhouettes humaines recouvertes de poussière et qui semblent s'amalgamer avec les débris. Les victimes se glissent furtivement dans les ruines, au point d'apparaitre comme des matériaux à part entière, miroir de la vie sacrifiée et ruines « métaphoriques » des existences. Des vélos, un bus renversé, des pièces de mobilier, un ballon renvoient, par leur pouvoir évocateur aux activités qui jadis rythmaient le quartier urbain avant le silence de la désolation. Œuvre engagée, l'installation questionne la distance établie entre la réalité des événements et le rôle passif du spectateur, en écho à une certaine observation inactive de la communauté internationale. Au-delà des images des photoreportages de guerre, Khalid Dawwa déplace le champ de bataille au musée et s'empare de la fascination exercée par la maquette et la miniaturisation, pour polariser le regard sur la réalité de la violence du monde. L'œuvre a été offerte au Mucem de Marseille par l'intermédiaire d'un collectif de mécènes et a été présentée à l'exposition *Exils* du Louvre-Lens en 2024.

La création artistique reposant sur la pratique de la maquette est une expérience récente. Jusqu'au XIX$^{ème}$ siècle, la maquette reste un outil au service d'un projet exclusivement architectural. Il faut attendre les expériences de la Modernité, pour que certains artistes commencent à s'exprimer, par le biais de la miniaturisation des lieux de vie ou des quartiers urbains, à la fois pour évoquer et questionner le présent, ou pour se projeter dans des univers imaginaires. Si la création de maquettes sculpturales est souvent le terrain de mondes oniriques, les pratiques contemporaines ont tendances à intégrer les productions dans une démarche d'introspection du temps qui passe, de la ville comme miroir de la vie et des destinées de ses habitants ou des événements de la scène internationale. C'est aussi le moyen de transfigurer les matériaux de manière illusionniste.

**- L'artiste et les œuvres dans la société / L'œuvre et ses contextes, ses finalités**
**- Sculpter, construire à des fins de création (tirer parti des qualités physiques, sémantiques des matériaux)**